



Séjours dans la maison du passage Stéphane Le Mercier

Vernissage le vendredi 10 janvier de 16 à 21 heures
Exposition du 11 janvier au 22 mars 2014
du mardi au samedi de 14 à 18 heures
Entrée libre - Accueil de groupes sur rdv

Vidéochroniques

1 place de Lorette 13002 Marseille

Adresse administrative : BP 10071 • 1 place de Lorette • 13471 Marseille Cedex 02

Tel : 09 60 44 25 58 • email : info@videochroniques.org • www.videochroniques.org

L'association Vidéochroniques bénéficie du soutien de la Région Provence- Alpes-Côte d'Azur,
La ville de Marseille, le Conseil Général 13, le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC PACA.
Elle est membre du réseau Marseille expos

Séjours dans la maison du passage

J'ai retenu tableaux et sculptures pour leur économie minimum, économie n'engageant qu'un ou deux gestes plastiques (le recouvrement monochrome, le moulage, l'inscription typographique), gestes de première urgence aux origines historiques aisément identifiables.

S'agit-il pour autant d'une réflexion amusée sur l'écriture collective à l'heure de l'exposition personnelle ?

D'une rêverie supplémentaire sur la Mort de l'Auteur ?

Les sculptures donnent sur les tableaux comme autant de points de vue familiers, de fragments mobiliers et pour un peu, on y prendrait place comme si de rien était. Elles ont depuis longtemps opté pour le ready-made assisté (l'assistance du ready-made ?) contre ce diable de formalisme, ses manipulations parodiant le combinatoire d'un voyageur français : *Le Bonheur couché*, *Le Bonheur debout*, *Le Bonheur assis**. Un peu à gauche, un peu à droite, démonstration diffuse. Au contraire, *une des 34 pièces* (2012), *The X on the windows* (2011), *Campsite* (2013), *Limpiabotas* (2013), *Gravure* (1993-2013) s'affirment comme autant d'expériences concentrées.

Les tableaux (*sans titre*, 2011-2013) et la série d'aquarelles (*Vite*, 2006-2012) sont, quant à eux, résolument bruyants. Ils empruntent au brouhaha médiatique et à l'Histoire de la peinture abstraite, citations incomplètes, onomatopées, néologismes, traductions approximatives. En filigrane, s'exprime la conviction d'appartenir à un territoire mis en danger. Fragilité de ses éléments constitutifs et par essence, fragilité du contemporain. À la façon des bottines de Robert Walser**, photographié au terme de sa dernière promenade, là entre les reliefs de la semelle où la neige s'est infiltrée, chaque oeuvre est donc à considérer comme une surface d'inscription passagère.

Ultime tactique, le regroupement en un certain point (celui de l'exposition) de ces travaux hétérogènes met en tension l'ensemble du projet par tout un jeu de signes (slogans, détournements, jeux de mots, artefacts, fragments mobiliers), un va-et-vient jouant les règles obligées de la « sémiocratie » telle qu'elle fut nommée par Michel de Certeau dans son *Invention du Quotidien*. Une fois de plus, les oeuvres sont, solitaires et solidaires, tenues au grand écart.

Une fois de plus, elles s'appliquent à désigner de manière « vite » le théâtre des opérations contemporaines – celui dont traitaient avec fulgurance les compositions des Jam :

« In the City,

There is a thousand faces all shining bright... »

Stéphane Le Mercier

*Slogans conçus en 1989 pour la campagne publicitaire du Club Med.

***Le Timbre Walser* (2013), édition offset Ensba Lyon.



Vue partielle de l'exposition



Limpiabotas, 2001-2013
Encre et cirage sur bois, objet,
53 x 49 x 15 cm



Premier plan :
Une des 34 pièces, 2012
Mine de plomb sur bois et plâtre,
43 x 110 x 62 cm



Premier plan :

The X on the Windows (...means the landlord can't collect the rent), 2011-2013

Mine de plomb et vert à tableau sur bois, crayons feutre, corde,
dimensions variables

Second plan :

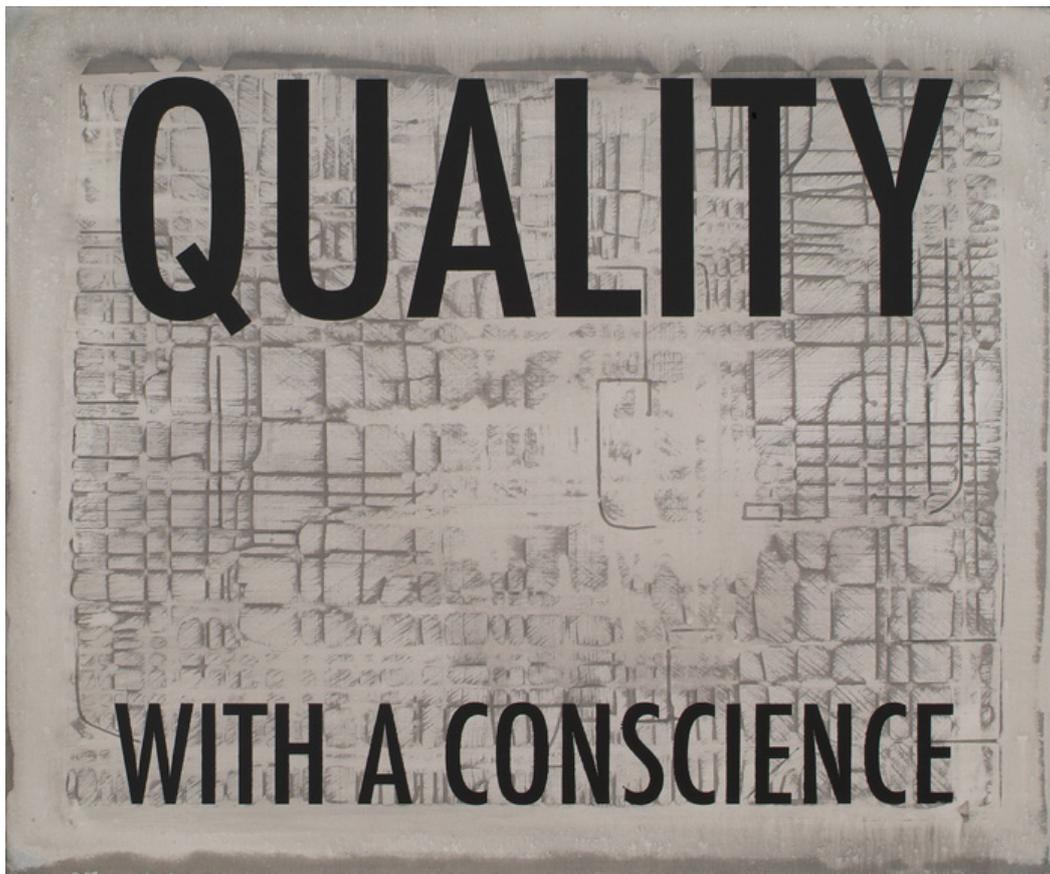
HOXE (aujourd'hui), 2012-2013

Mine de plomb sur contreplaqué, verre,
dimensions variables

à droite :

Sans titre (le premier jour), 2013

Acrylique sur toile,
120 x 100 cm



Sans titre (quality), 2011
Encre et acrylique sur toile,
140 x 120 cm

C'est l'histoire de la moquette grise internationale recouvrant les couloirs des administrations (de Dublin à Budapest), les salles d'attente des aéroports internationaux. A sa façon, la peinture abstraite s'est imposée comme une hyper-moquette-grise-internationale. Elle aussi, elle occupe des km² de surfaces, au musée, chez mon dentiste - présence dont le dévouement décoratif est chose si aisée (c'est même devenu un jeu pour certains d'entre nous).

Les tableaux réalisés ces deux dernières années après la série d'aquarelles *Vite*, 2003-2011, turbinent comme des abstractions absolument anti-ironiques. On y croiera les fantômes de Soulages, Tapiès, Kline, Bill, Graubner, Pollock et de beaucoup d'autres encore... Des peintres sûrs d'eux-mêmes, constants, terriblement effrontés dans leur manière de prendre possession de l'espace collectif. Des hommes sédentaires avec des peintures sédentaires reproduites sur les cartes postales mais aussi dans les magazines distribués gratuitement dans le train - alors que l'époque semble figée dans l'appauvrissement généralisé, dans cette précarité dont l'inquiétude devrait réfuter tout académisme.

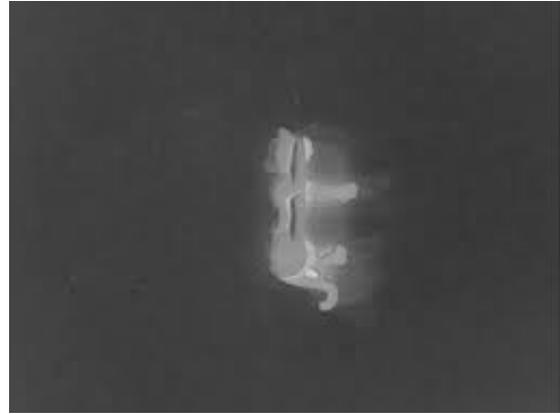
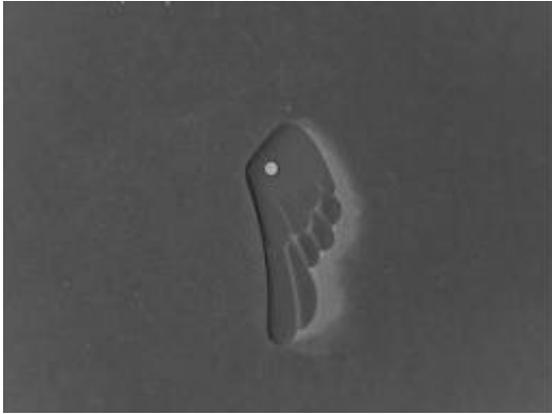
Ne pas se raconter d'histoires ; je suis le locataire de ces tableaux et en tant que tel, délogeable à tout moment.

Que les fonds de ces tableaux soient plus ou moins monochromes, c'est une solution évidente pour inscrire encore ce qui me tient à cœur. Ils agissent comme autant d'écrans sur lesquels défileraient le générique de fin ; des phrases syncopées, des néologismes douteux, un mot seul parfois.



Vite, 2003-2011*
Aquarelle et impression sur Boesner 185gm,
29,7 x 21 cm

Produire rapidement des aquarelles abstraites. Plus tard, imprimer sur ces dernières à l'aide d'une banale imprimante de bureau, de courts textes (français/anglais/allemand). Ces simples mots, ces citations aussi bien issues de l'histoire de l'art que des médias internationaux témoignent d'un paysage contemporain terriblement sonore - un brouhaha post-conceptuelle.



Négatif, 2009,
vidéo, 16 secondes, muet

Des petits jouets en plastique collectés lors de mes promenades marseillaises sont photographiés sur un fond gris ; l'ensemble est ensuite accéléré et passé en négatif afin de produire une suite dynamique. Le film doit être projeté dans un espace noir créant une boucle hypnotique, chaque objet est reconnu en partie sans jamais pouvoir être nommé. De plus, la projection modélise l'ensemble, exacerbe le changement d'échelle et accroît la perte de repères spatiaux. Exposer en négatif ces objets sans qualité, c'est aussi produire une réflexion sur la disparition, sur le devenir fragile de la marchandise.

Négatif est un hommage au cinéma expérimental et aux avant-gardes historiques (Hans Richter, Moholy Nagy, Eugène Deslaw, Norman Mac Laren), à leur qualité concrète et profondément introspective.



Le Timbre Walser, 2013

Offset sur Conqueror 160gm, 30 ex + 2 e.a., 60 x 40 cm

Édition : Ensba Lyon

Je puise depuis la fin des années 1990 dans le champ de la littérature pour mener à bien des projets éditoriaux (livres d'artiste, multiples). Une succession de figures (Friedrich Nietzsche, James Joyce, Adolfo Bioy Casares, Claude Simon)*, de citations, de reproductions en tous genres (photographies, couvertures de livres) y apparaissent, tentant de circonscrire une écriture collective où la notion d'auteur, sa singularité apparente est mise à mal. Pour *Le Timbre Walser*, il s'agit de revenir sur l'écriture, la graphie comme formes d'appropriation d'un espace, aussi modeste soit-il. Cette attention participe d'une recherche plus large où je tente de mettre en tension les notions d'expropriation (quel est ce territoire ? quelle est cette signature ?) et de fragilité formelle.

--

A l'hôpital psychiatrique d'Herisau où Robert Walser séjourna de 1933 à sa mort, survenue en 1956, l'auteur partageait son temps entre l'écriture, recouvrant toutes sortes de papiers d'une « micrographie » illisible pour ses contemporains, et les promenades solitaires. La dernière d'entre elle lui fut fatale, sa dépouille fut découverte dans la neige et sur les photographies, elle tranche, massive et sombre, sur le fond blanc. La neige s'est glissée dans les seuls reliefs de ses semelles dessinant un signe illisible, ressemblant aussi bien au tracé d'une architecture martiale qu'à un géoglyphe de Nazca. Métaphoriquement, les deux occupations de l'auteur (l'arpentage et le recouvrement) sont ici réunies.

Reproduire cette image à la façon d'un timbre, c'est, en l'idée, *la remettre en circulation*, c'est reprendre la boucle interminable de l'écriture, des promenades et des monologues intérieurs.

* La présence des dits auteurs apparaît principalement dans les éditions et expositions suivantes :

- Lexicon, Centre for Freudian Analysis and Research, éditions CFAR, Londres, 1998
- Oui, commissaire : Julyi Fabenyi, Szombathely Kunsthalle (Hongrie), 1999
- Ulisses, Frac Bretagne et éditions Incertain Sens, Rennes, en partenariat avec le James Joyce Centre, Dublin, 1998-2013
- Le Rideau, éditions Art3, Valence, 2006
- Le Paravent des Salses, commissaire : Vincent Romagny, le Ceaac, Strasbourg, décembre 2013.



Détail

Gravure, 1993-2013

Mine de plomb sur bois, gravure sur linoléum,

25 x 200 x 56 cm



Gravure, 1993-2013
Mine de plomb sur bois, gravure sur linoléum,
25 x 200 x 56 cm

Stéphane Le Mercier est né en 1964, à St Brieuc.

Il vit et travaille à Marseille.

Il enseigne à l' ESADSE de Saint-Etienne

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2013

- Le premier venu, galerie Everest Standard (Paris),
- Ulisses, 1998-2013, Cabinet du Livre d'Artiste, Université de Haute-Bretagne (Rennes)

2009

- Gift, Lecture/performance, Frac Paca, Marseille
- Ultimos Dias, Le Bon Accueil-Sepa, Rennes

2008

- Einladung 18, dans le cadre de La longue nuit des musées, commissaire Laurenz Theinert, Espace public, Hauptbahnhof, Stuttgart

2007

- Le rideau, commissaire Sylvie Vojik, Art 3, Valence
- 40 dessins, Galerie du Tableau, Marseille

2006

- Après, Galerie RLBQ, Marseille

2005

- Déplacé, Galerie du Douven, Trédrez Locquemeau
- Billy never reads, une installation pour le Puits de Lumière, Triangle, Rennes

2003

- X-Olation Room, en collaboration avec Claude Horstmann, Württembergischer Kunstverein Stuttgart, Allemagne
- Vous m'avez fait former des fantômes, Ritter Kunststiftung, Bad Canstatt, Allemagne
- Lunes noires, Surfaces blanches, avec Basserode, Institut Français d'Innsbruck, Autriche

2002

- Everything you forget is mine, Oberwelt, Stuttgart, Allemagne

2000

- Called to be/To be called, performance en collaboration avec Claude Horstmann, commissaire Andrea Jahn, Galerie der Stadt Stuttgart, Allemagne

EXPOSITIONS COLLECTIVES (Sélection)

2012

- Tract, Cabinet du Livre d'Artiste, Université de Haute-Bretagne, Rennes
- L'Autre Mer, commissaires : Jean-Marc Huitorel, Marcel Dinahet et Catherine Elkar, Frac Bretagne (Rennes),
- Le Paravent de Salses, commissaire : Vincent Romagny, Le Ceaac (Strasbourg).

2011

- Georgia Scherman Projects, Toronto, Canada
- En ce lieu ou presque, commissaire Bernadette Clot-Goudard, installation in-situ au Domaine de Saint-Ser, Montagne sainte-Victoire
- ... avec Excoffon, (Abake, Fiona Banner, Martin Firrell, Ryan Gander, Liam Gillick, Stéphane Le Mercier, Laure Prouvost), commissaire Gavin Morrison, Galerie IFF et espaces publics, Marseille
- Carte blanche à la Galerie IFF, Université de Nagoya Zakei, Komaki, Japon
- Artothèque de Strasbourg, Galerie La Chaufferie, Strasbourg
- Columns on paper Columns on order, Galerie du Tableau, Marseille (avec Didier Petit).

2010

- Sélection de livres d'artiste par Christophe Daviet They dans le cadre de Les livres à venir, Ecole Supérieure des arts Décoratifs de Strasbourg
- Et voilà le travail !, commissaire Josué Rauscher, SMP, Marseille
- Nouvelles acquisitions, FDAC 35, Rennes

2009

- Minimale, Alpineum, ProduzentGalerie, Luzerne, Suisse
- Rites de passage, Kapelle, Neuhausen
- Archist, Grande Galerie des Bains-Douches, Marseille
- Books and flowers, commissaire le Cneai, Galerie Vermelho, Sao Paulo, Brésil

2008

- Vicissitudes, commissaires Sharon Kivland et Naomi Seghal, Université de Londres

2007

- Korrespondenzen, Kunstverein Neuhausen, Allemagne

2006

- Objets in waiting, End gallery, commissariat Tom Newell et Penny Whitehead, Sheffield, Hallam University
- Gift, Museum Man, commissariat Tom Newell et Penny Whitehead, Liverpool, Angleterre

2005

- Break on through, commissaire Suzanne Jacob, Kunstverein Neuhausen, Allemagne

2004

- Propos d'Europe, Fondation Hippocrène/Agence Mallet-Stevens, commissaire Pascale Le Thorel-Daviot, Paris
- Passages, commissaire Mahmut Celayir, Goethe Institut, Istanbul, Turquie
- Galerie Exit-Art, Cologne, Allemagne

2003

- Blick in der Sammlung/La collection, Galerie der Stadt Backnang, Allemagne
- Un Objet Blanc, sur une invitation de Bernard Kinzler, Meeting Point, Tokyo, Japon
- Sichtfeldfiguren, Sympra, Stuttgart, Allemagne

2002

- FilmWinter/Festival for Expanded Medium, (programme exposition), Stuttgart, Allemagne
- 01, création pour la Galerie en ligne/Vidéochroniques, Marseille

2001

- Claude Horstmann, Rolf Giegold, Stéphane Le Mercier, Galerie der Stadt Backnang, Allemagne
- Tempo, commissaire Otto Rothfuss, Kunst Im Schloss, Untergröningen Kunstverein, Allemagne

2000

- Idiopath/Diana Kingsley, Stéphane Le Mercier, Istvan Szilasi, Lazy Jay Gallery, NewYork, Etats-Unis
- Le Grand Réservoir - CHU du Kremlin Bicêtre, en collaboration avec l'Ecole des Beaux Arts de Cergy, Paris
- A l'ouvert du monde, la création en Bretagne depuis 1945, Frac Bretagne

Stéphane Le Mercier remercie tout particulièrement :
l'équipe de vidéochroniques : Edouard Monnet, Alain Domagala, Elsa Roussel
ainsi que Claude Horstmann, Nicolas Romarie, l' ENSBA Lyon, Audrey Ohlmann, l'atelier la
petite fleur du Panier, Céline Germes, la société Agravi, Éclats de verre Marseille, Serge le
Squer, FDAD 35, Gavin Morisson, Hervé Beurel